

# Qui sont les « LE DANTEC » ?

## Deuxième Partie : Alexandre Le Dantec

Michel Desrentes (Bx 65)

### Qui est Alexandre Le Dantec ?

Né à Ploujean (Finistère), le 23 novembre 1857, il est le fils de Pierre Dantec.

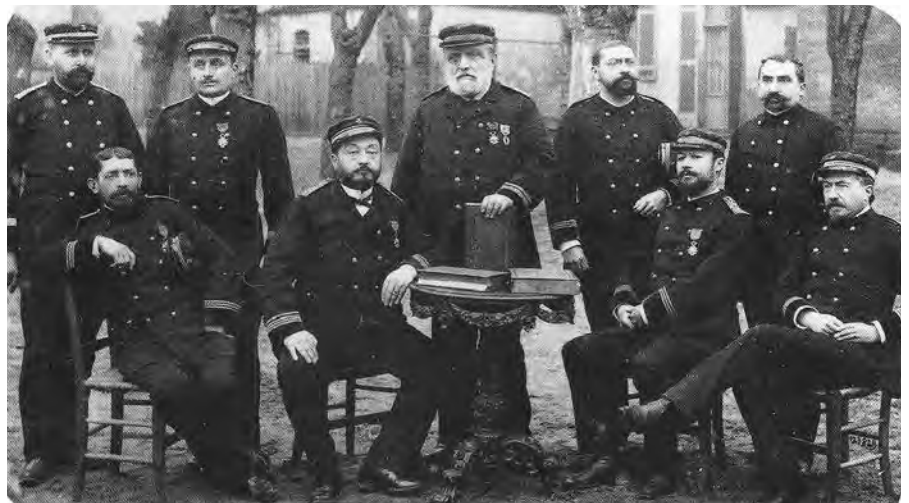
Il intègre l'École de médecine et de chirurgie navales de Brest en octobre 1876.

Nommé aide-médecin auxiliaire de la Marine en mars 1880, il est affecté à l'hôpital de Mytho en Cochinchine jusqu'en février 1883. Promu médecin auxiliaire de 2<sup>e</sup> classe en août 1883, il embarque alors comme médecin en second sur le navire transport-hôpital *Tonquin*. En mars 1884, il est affecté aux Îles du Salut en Guyane. Il emporte un microscope et découvre un bacille fusiforme dans l'ulcère phagédénique identique au bacille fuso-spirillaire de Vincent découvert en 1890.

Au cours de ce séjour, Le Dantec contracte la fièvre jaune et en fera le sujet de sa thèse en 1886. Il est ensuite désigné en 1885, pour assurer un rapatriement de coolies des Antilles Françaises vers Pondichéry. Au cours de l'escale au Cap, il découvre la présence de *Phylloxera vastatrix* dans le vignoble de Constantia et pour une étude plus approfondie du parasitisme, il embarque des sarments infectés. Mais lors de l'escale de retour, ces sarments sont découverts par les contrôles sanitaires. Le Dantec est alors accusé d'avoir importé les insectes et est emprisonné. Bénéficiant d'une intervention consulaire, il rentre à Paris le 27 mars 1886 porteur d'une *anémie tropicale* suite à son séjour en geôle.

Il soutient sa thèse de médecine le 6 juillet 1886 sur : *Recherches sur la fièvre jaune. Critique des théories microbiennes émises en Amérique au sujet de cette maladie et il complète sa formation par des cours d'anatomie pathologique chez Victor Cornil et de bactériologie chez André Chantemesse et Émile Roux.*

De septembre 1886 à 1888, il est médecin sur l'île de Groix. Promu médecin de 1<sup>re</sup> classe le 24 février 1888, il demande à reprendre le tour colonial. Il est alors affecté durant une



année en Annam. De retour en France en 1889, il est aussitôt envoyé en Nouvelle-Calédonie à bord d'un convoi de forçats. Il est nommé chef du laboratoire de biologie de l'hôpital colonial et valide la percussion douloureuse du trajet des nerfs périphériques des membres comme signe clinique précoce de l'affection qui deviendra le signe de A. Le Dantec.

De retour en métropole, il suit le cours de microbie-technique de l'Institut Pasteur de Paris du 15 novembre 1890 au 31 décembre 1890 puis fait un stage en ophtalmologie suivi d'un stage en neurologie dans le service du professeur Jean-Martin Charcot. En mars 1891, il est reçu à l'agrégation des ports en

petite chirurgie à l'hôpital maritime de Brest où il reste trois mois avant d'être affecté en qualité de répétiteur, en charge l'enseignement de l'histologie normale et pathologique et de la médecine légale à l'École Principale du Service de Santé de la Marine à Bordeaux puis le 29 mars 1895, il est reçu au concours d'agrégation des facultés pour la ville de Bordeaux et reste en poste à l'École de Santé Navale.

Dès septembre 1895, le professeur Albert Pitres, doyen de la faculté de médecine l'autorise à donner des conférences de pathologie exotique et d'hygiène coloniale à l'usage des élèves de l'École de Santé Navale qui deviennent ensuite des conférences sur les maladies des pays chauds.

En janvier 1896 il devient professeur en titre et il publie *Le traité de pathologie exotique à l'usage des étudiants qui deviendra le Précis de Pathologie exotique* dans lequel il décrit le paludisme des mousses. C'est un paludisme d'invasion affectant des sujets ne possédant aucune immunité naturelle qui n'ont jamais été atteints de paludisme auparavant. De préférence les jeunes marins et de nos jours, les touristes comme Fausto Coppi et Rafael Geminiani.

Par décret du 28 mai 1895, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur et doit faire



rectifier son nom qui est Dantec, inexactement appelé Le Dantec

En août 1897, il participe au XII<sup>e</sup> Congrès International de Médecine à Moscou où il présente *Climats en général, climats chauds en particulier* puis au X<sup>e</sup> Congrès International d'Hygiène et de Démographie de Madrid du 10 au 17 avril 1898. Puis il fait partie de la Commission générale d'organisation du Congrès International de Médecine de Paris tenu du 2 au 9 août 1900.

En septembre 1900, il ouvre des cours complémentaires de pathologie exotique et il obtient un service à l'hôpital Saint-André. À l'attention de ses étudiants, il publie en 1902 : *Colonies : Introduction à l'étude de la pathologie exotique*.

La chaire pour le Développement de l'enseignement de la pathologie exotique est créée le 5 juin 1902 et le 14 juin 1902, il en est nommé titulaire. Il quitte ses fonctions à Santé Navale en janvier 1903. Sa chaire prend le nom de : Chaire de Médecine coloniale et Clinique des Maladies exotiques. Lors de la séance d'ouverture de la faculté en 1903, il prononçait cette phrase prophétique : *Il arrivera donc un jour où l'on enseignera dans les Facultés de médecine, non seulement la pathologie de la zone tempérée ou pathologie nostras, mais encore la pathologie intertropicale ou exotique*.

Il épouse le 10 octobre 1906, mademoiselle Anne, Marie, Antoinette Abadie, sœur aînée de Jean Abadie (1873-1946) bien connu des Navalais.

Il est membre fondateur de la Société de Pathologie exotique (SPE) que Charles, Louis, Alphonse Laveran présidera de 1908 à 1920.

Lors de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé le 2 août 1914 et il sert à l'hôpital maritime de Rochefort. Il assure l'enseignement de la pathologie aux étudiants de l'école annexe de médecine et de chirurgie navales et donne ses soins du service des fiévreux, des névrosés puis des malades du tube digestif. Durant cette période, il étudie *l'anophélisme* de Rochefort et la *Dissociation électro-physiologique de la sensibilité cutanée chez l'homme normal. Dissociation de la douleur chez les blessés de guerre* (Bordeaux, Gounouihou, 1919).



Libéré des obligations militaires le 1<sup>er</sup> mai 1919, il retrouve la chaire de Pathologie exotique de Bordeaux, son laboratoire et son service de médecine.

Il prend sa retraite en 1927 et se retire à Pessac.

Henri Bonnin, lui succède et lui conserve une entrée dans le laboratoire de Pathologie exotique où il se rend fréquemment.

Il décède en son domicile pessacais le 19 février 1932. Il est inhumé le 22 février 1932 au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux, 40<sup>e</sup> allée, Caveau 30.

Officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre 14-18 et chevalier des Palmes académiques, il a reçu de très nombreuses récompenses de la Marine dont le Prix de Médecine navale Romain Blache en 1890 et 1900.

La postérité retiendra qu'Alexandre Dantec est universellement connu sous le nom de Alexandre Le Dantec, qu'il fut le premier titulaire de la chaire de Pathologie exotique de Bordeaux avec un *Précis de pathologie exotique* très connu et réédité cinq fois. En 1930, le Service de Santé de la Marine attribue son nom à l'une des salles de l'hôpital maritime de Toulon et la promotion 1935 de l'École de Santé Navale porte le nom de promotion Alexandre Le Dantec.

En tant que clinicien il laisse :

1) – **Le signe de A. Le Dantec** : Percussion douloureuse des trajets des nerfs périphériques dans les prémices de la lèpre.

2) – **Le paludisme des mousses** : Paludisme d'invasion affectant des sujets qui n'ont jamais été atteint de paludisme auparavant.

Pour anecdote, Le Dantec reçut par un courrier en date du 03 février 1905 l'épée de Karamoko, adressée par le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe des colonies Jean-Paul Boyé, matricule 127 de la promotion 1891, dont il avait été le répétiteur. Cette épée a disparu de l'inventaire du musée de la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux. Karamoko fut un des fils de Samory qui lutta contre les colonnes de pénétration françaises du capitaine Gouraud au Soudan et qui fut capturé le 28 septembre 1898 (Bulletin de l'ASNOM, n° 128).

La carrière médicale civile d'Alexandre Le Dantec est une œuvre de défrichage de la pathologie tropicale. Il s'instruit puis expérimente avec obstination et indépendance. Mais à cause de sa timidité et son extrême réserve, il resta souvent cantonné dans son laboratoire et se présenta peu à l'Étranger (Moscou 1897 et Madrid 1899). C'est peut-être pour cela qu'il est souvent confondu avec Aristide Le Dantec qui fut un homme qui approcha les politiques.

Le paradoxe de la chaire de médecine tropicale de Bordeaux fut qu'elle a été créée par un médecin de la Marine dont l'enseignement était basé sur l'expérience clinique, médicale et chirurgicale (le port de Bordeaux commerçait avec l'AOF et l'AEF), sur ses affectations antérieures en Cochinchine, Guyane, Annam et Nouvelle-Calédonie et sur une documentation sans cesse entretenue.

Enfin, la médecine tropicale n'a jamais fait partie des études médicales obligatoires de la faculté de médecine de Bordeaux et son enseignement fut essentiellement suivi par les élèves de l'École de Santé Navale. Malgré tout, la grande culture médicale d'Alexandre Le Dantec, agrégé de médecine, attira de très nombreux étudiants à ses cours magistraux et à ses présentations cliniques aux lits des malades.

